LE CHARME CLASSIQUE D'ANTIBES
Créé il y a quarante ans à quelques pas du port, le Salon d'antiquités, brocante et art moderne du Vieil-Antibes a ses fidèles. Lors de cette édition (*ill.* : Peter Klasen, *Panorama haute tension*, 2007, acrylique sur toile, 170 x 310 cm. ©Galerie Gilles Calabria), on retrouvera parmi les exposants les plus réputés Jean Gismondi, co-fondateur du salon, Giorgio Salvai

pour le mobilier et les tableaux anciens, les galeries Jean-François Cazeau et Hurtebize pour l'art moderne, mais aussi l'Atelier DL pour le XIXe et Bernard Bouisset pour les bijoux anciens (du 20 avril au 6 mai). + d'infos : bit.ly/7141antibes

TOUS LES ARTS À ISTANBUL
Un salon d'un nouveau genre est né à Istanbul. Chargé de promouvoir les arts turcs, ottomans et islamiques, All Arts in Istanbul réunit des antiquaires, des galeries d'art contemporain et des artisans d'art détenteurs de savoir-faire ancestraux et spécifiques comme la miniature, la calligraphie, le travail de la nacre, du cuivre repoussé ou du papier « marbré ». À voir à l'Istanbul Congress Center, du 18 au 21 avril. + d'infos : bit.ly/7141istanbul

Fernando & Humberto Campana, *Cake Stool*, 2008, peluches, toile et acier inoxydable, 55 x 120 x 120 cm (©CARPENTERS GALLERY, PARIS).

LE PAD, TOUJOURS INCONTOURNABLE

Pour sa 17e édition, le Pavillon des arts et du design, sous la houlette de son créateur Patrick Perrin, entend se spécialiser plus encore dans les arts décoratifs du XXe siècle et le design. Le nombre d'exposants dans ces deux spécialités représente plus de la moitié des quelque soixante-dix galeries participantes. Les tenants du XXe dominent toujours les effectifs, mais sur les stands, le curseur se déplace très nettement vers la fin du siècle dernier et le XXIe. En témoigne le choix de François Laffanour de ne plus présenter d'arts décoratifs français des années 1950. Il met cette année à l'honneur Ingo Maurer, designer suisse maître ès luminaires. Autre secteur développé : celui des arts premiers. Parmi les nouveaux exposants, on note l'arrivée du Parisien Jean-Christophe Charbonnier, spécialiste des armures japonaises. Ces deux orientations ne changent cependant pas radicalement le Pad, qui rassemble des spécialistes reconnus d'arts décoratifs du XIXe siècle (Franck Laigneau, Didier Luttenbacher-Atelier DL), de grandes galeries d'art moderne (Hopkins, Jean-François Cazeau) et des électrons libres telle Françoise Livinec, exploratrice de la peinture contemporaine hors des tendances lourdes du marché. Mais le Pad se teinte depuis quelques années d'une tonalité « *déco* » prononcée. Elle semble en gêner certains, tel Pascal Cuisinier, venu défendre les designers français des années 1950 et 1960. « *Je m'en accommode, en scénarisant plus mon stand que je ne le ferais à la foire de Bâle ou même au Pad de Londres.* » D'autres, tel Vincent Lécuyer, spécialisé dans la peinture de la fin du XIXe et du début XXe, craignent de voir disparaître l'âme éclectique du Pad. Mais pour lui aussi le salon reste un incontournable : « *Les galeries deviennent des bureaux de luxe où les clients se font rares. Les salons sont essentiels pour montrer les œuvres et le Pad domine la scène parisienne.* » A. C.

Jean Dubuffet, *Réchaud-Four à Gaz V*, 1966, vinyle sur toile, 116 x 89 cm (©GALERIE HOPKINS, PARIS)

PAVILLON DES ARTS ET DU DESIGN, esplanade des Feuillants, jardin des Tuileries, 75001 Paris, 01 53 30 85 20, du 27 mars au 1er avril.
+ d'infos : bit.ly/7141pad

Le prix du PAD 2013

Signature : Jennifer Boussamba - 29 mars 2013

Joseph André Motte, *Lampadaire M1*, 1958 (©Photo, courtesy Pascal Cuisinier).

Chaque année depuis 2009, le Pavillon des Arts et du Design (du 27 au 31 mars au jardin des Tuileries) décerne différents prix.

Grâce au mécénat de Moët-Hennessy, deux oeuvres sélectionnées par un jury composé de spécialistes du design et des arts décoratifs du XXe siècle, viendront enrichir les collections des Arts Décoratifs, le Lampadaire M1 de Joseph André Motte et la Lampe N10576 de Michel Mortier. Depuis quatre ans, cette initiative a permis au musée d'acquérir des oeuvres majeures comme le Lampadaire, modèle Elysée de Pierre Paulin en 2009 ou le Vase Métro de Naoto Fukasawa en 2011. Parallèlement au don fait aux Arts décoratifs, le PAD décerne également le prix du Stand, attribué cette année à Mathieu Richard, le prix du design contemporain, reçu par le Grand Tabouret en chêne massif de Mikko Paakkanen sur le stand de Maria Wettergren, et le prix des arts décoratifs du XXe siècle, attribué au plafonnier d'Heinrich Eckinger exposé chez Franck Laigneau.

Informations pratiques sur PAD 2013 dans l'onglet agenda
En savoir plus sur le lieu : Jardin des Tuileries

Le PAD, toujours incontournable

Signature : Axelle Corty - 27 mars 2013

Pour sa 17e édition, le Pavillon des arts et du design, sous la houlette de son créateur Patrick Perrin, entend se spécialiser plus encore dans les arts décoratifs du XXe siècle et le design.

Le nombre d'exposants dans ces deux spécialités représente plus de la moitié des quelque soixante-dix galeries participantes. Les tenants du XXe dominent toujours les effectifs, mais sur les stands, le curseur se déplace très nettement vers la fin du siècle dernier et le XXIe. En témoigne le choix de François Laffanour de ne plus présenter d'arts décoratifs français des années 1950. Il met cette année à l'honneur Ingo Maurer, designer suisse maître ès luminaires.

Autre secteur développé : celui des arts premiers. Parmi les nouveaux exposants, on note l'arrivée du Parisien Jean-Christophe Charbonnier, spécialiste des armures japonaises. Ces deux orientations ne changent cependant pas radicalement le Pad, qui rassemble des spécialistes reconnus d'arts décoratifs du XIXe siècle (Franck Laigneau, Didier Luttenbacher-Atelier DL), de grandes galeries d'art moderne (Hopkins, Jean-François Cazeau) et des électrons libres telle Françoise Livinec, exploratrice de la peinture contemporaine hors des tendances lourdes du marché.

Mais le Pad se teinte depuis quelques années d'une tonalité « déco » prononcée. Elle semble en gêner certains, tel Pascal Cuisinier, venu défendre les designers français des années 1950 et 1960. « Je m'en accommode, en scénarisant plus mon stand que je ne le ferais à la foire de Bâle ou même au Pad de Londres. » D'autres, tel Vincent Lécuyer, spécialisé dans la peinture de la fin du XIXe et du début XXe, craignent de voir disparaître l'âme éclectique du Pad.Mais pour lui aussi, le salon reste un incontournable : « Les galeries deviennent des bureaux de luxe où les clients se font rares. Les salons sont essentiels pour montrer les oeuvres et le Pad domine la scène parisienne. »

Informations pratiques sur PAD 2013 dans l'onglet agenda
En savoir plus sur le lieu : Jardin des Tuileries